

# Jouets ou jeux étiquetés ou commercialisés

## « spécial filles » : qu'en penser ?



A travers des jouets ou livres qui leur sont destinés explicitement ou implicitement (via une association d'activités, de formes et de couleurs acidulées par exemple), les filles sont identifiées comme public-cible particulier. **Des besoins spécifiques, une nouvelle norme apparaissent, développant ainsi les ventes.** Fabricants et éditeurs avancent d'autres arguments.

- **La gamme « spécial filles » permettrait de « s'adapter » à leurs goûts supposés** (rose et couleurs pastel, personnages et histoires traditionnellement destinés aux filles...) : des activités rendues attirantes leur offriraient d'acquérir des compétences nouvelles.  
**Risque : L'exclusion du groupe** pour les filles jugées « hors norme » ne se reconnaissant pas dans ces signaux, comme les garçons s'y reconnaissant jusque-là...
- **Les filles auraient besoin de scénarios spécifiques qui les attirent** (l'amitié et l'apparence dans les jeux de construction, le cheval et la mode dans les jeux vidéo ou les livres...).  
**Risque : Induire l'idée d'une part que filles et garçons ne seraient donc pas « attirés (ou doués ?) naturellement » pour les mêmes activités et d'autre part que les capacités de référence seraient d'abord développées par les garçons**, capacités que pourront alors développer les filles.
- **Les garçons n'en auraient pas autant besoin** : Cette stratégie commerciale dirigée d'abord vers les filles implique de fait leur spécialisation dans les activités relationnelles et d'imitation des rôles parentaux et domestiques, pourtant génératrices de compétences indispensables à tout enfant (voir la fiche « La poupée, un jeu pour filles et garçons ») mais restant peu proposés aux garçons au delà de la petite enfance.  
**Risque : La hiérarchisation entre les jeux courants et valorisés, sous-entendus « masculins » mais ouverts aux filles via une présentation dédiée, et les activités clairement « pour filles » dévalorisées et qui leur seraient réservées.** L'effet produit est contraire au but initial affirmé.

**Conséquences sur le développement des enfants :** Les filles sont conviées à ne pas s'intéresser aux activités sous toutes leurs formes habituelles, une gamme spéciale leur étant réservée. **Elles sont donc incitées à développer des goûts et activités spécifiques, définis pour elles, limités et conformes aux goûts supposés des filles dans leur ensemble**, ce qui nie les individualités. Cela encourage de fait **les garçons à s'éloigner des objets du jeu connotés féminins par leur aspect ou par l'activité proposée.** Se voyant rappeler son appartenance à son groupe de sexe, l'enfant est encouragé.e à se conformer à des normes créées pour sa catégorie de sexe au détriment de ses spécificités et goûts individuel.le.s. Cela ne favorisera pas le développement de l'ensemble de ses potentiels, de son estime de soi et plus globalement d'une culture de la mixité et de l'égalité. Par ces produits « spécial filles », les deux sexes, à l'âge de la construction de l'identité, comprennent que **la transgression aura un coût important, en particulier pour les garçons qui s'aventureraient dans cet univers réservé** (moqueries, rejet, risque d'être perçu.e comme « anormal.e », etc.).

A consulter pour aller plus loin : Mona Zegaï, « Trente ans de catalogues de jouets : mouvances et permanences des catégories de genre », in Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir.), 2010 ; *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, [en ligne] ; Inspection Générale des Affaires Sociales, 2012, *Rapport sur l'égalité entre les filles et les garçons dans les modes d'accueil de la petite enfance*, [en ligne]

Rédaction Florence Françon, Master EGALITES Lyon2 - Relecture Christine Morin-Messabel, enseignante-chercheuse en psychologie sociale à l'Université Lyon 2, spécialiste des questions de genre  
V28062013 – <http://egaligone.org>